

L'ACADEMIE DE L'ADMIRABLE ART de la LUTTE

Montrant d'une maniere très exacte non seulement la force extraordinaire de l'Homme, mais aussi les mouvemens merveilleux, l'usage singulier, & les souplesses des principales parties ou membres du corps humain.

Avec une instruction claire & familiere, comment on peut en toutes les occasions repousser sûrement & adroitement toutes sortes d'Insultes & d'Attaques.

Représentée en soixante & onze tailles douces, qui sont très belles, & qui ont été dessinées par le Celebre & Fameux

M^R. ROMEIN DE HOOQUE.

Ouvrage non seulement des plus agréables & des plus nécessaires pour toute sorte de Personnes, mais aussi très utile pour bien connoître les mouvemens & les souplesses du corps humain.

On trouvera à la fin de l'Ouvrage des Tables, qui expliquent clairement & distinctement toutes les tailles douces.




A L E I D E

Chez

ISAAC SEVERINUS,

Marchand Libraire.

P R E F A C E.

'est une chose assés connuë, que l'Experience a fait paroître dans le monde divers Arts; & qu'ayant été poussée plus loin par un exercice continuel elle a produit quantité de Sciences. Et certainement les Arts doivent se perfectionner par la pratique: car ce n'est pas assés d'avoir compris quelque chose par son esprit subtil & penetrant, mais celui-là seul peut passer pour maître en ceci qui s'y est bien exercé. En suite de quoi doit venir l'instruction pour rendre l'Art commun entre les hommes, ou autrement il devoit mourir avec celui qui l'avoit inventé. De sorte que pour l'accroissement & la perfection des Arts & des Sciences il faut du temps, de la diligence, de l'exercice, de l'instruction, & un esprit penetrant, afin de les faire paroître dans leur naturel & dans tous leurs ornemens. De cette maniere l'intelligence de l'homme peut donner bien de l'admiration & de la satisfaction. *Apelles* ayant employé utilement le coloris & le pinceau imitera si noblement la Nature par son esprit penetrant & appliqué, que la Nature elle-même semblera avoir emprunté la figure d'*Apelles* dans la production de ses propres ouvrages. Le ciseau ne pourra servir à un autre Ouvrier que pour donner exterieurement à la pierre la forme de la Nature, que la Nature ne prendroit point à honte, si elle l'avoit produit elle-même. Il est bien vrai que la Nature comme un Pedagogue instruit par toute sorte d'objets; mais ensuite l'Art y vient représenter les qualitez les plus parfaites; jusque là qu'on doit attribuer quelquefois à l'Art un si grand privilege, que bien-que la Nature tâche toujours d'atteindre à ce qui est le plus parfait, la veritable perfection se trouve principalement dans le sujet de l'Art. Je n'ai pas dessein de faire honte à la Nature, mais uniquement de mettre devant les yeux le propre de l'Art, & par-là de la faire estimer. Les forces de la Nature dans l'homme ne sont pas toutes égales, & quoique cela fut ainsi, cependant elles ne s'uniroient point si bien entre elles, que la vitesse ou l'adresse ne fit triompher l'un des deux, d'autant plus que cette adresse est fondée sur une connoissance certaine. Plusieurs ont fait tous leurs efforts pour se defendre de la maniere la plus sûre contre toutes les attaques & les insultes

des mechans garnemens. Dans cette vûe ce celebre Auteur, dont on n'a jamais vû son pareil dans le monde, a appliqué son esprit pour trouver de bons tours d'adresse & de souplesse, par lesquels on peut se defendre contre toutes sortes d'insultes, contre les coups de Pied ou de Poing, & même contre les coups de Couteau, & detourner adroitement toutes sortes de maux. En quoi il s'étoit si bien perfectionné par un exercice continuel, que sur les instantes prieres de plusieurs Curieux, & pour être utile au public, il resolut enfin d'employer ses soins à proposer de la maniere la plus claire cet admirable Art & à en faire part au Public. Pour executer son dessein le mieux qu'il lui seroit possible, il a eu soin de rechercher un bon Ouvrier, & pour cela il s'est servi de la main du celebre *Romein de Hooghe*, qui a sçu plaire aux Rois & aux Princes mêmes par ses decouvertes & par ses entreprises aussi bien que les plus habiles Maîtres, de sorte que cet Ouvrage inventé & executé par un Ouvrier aussi illustre est parfait en toutes ses parties. Or pour faire comprendre clairement toutes ces choses il a ajouté ici une claire & necessaire description & explication de toutes les belles Tailles douces dans les Tables suivantes, afin qu'un chacun pût de lui-même par la pratique apprendre cet Art utile & avantageux, & y devenir maître, que personne ne devroit ignorer pour mettre à couvert son Corps & sa Vie. A quoi aidera aussi l'arrangement convenable de toutes les parties; & on fait voir par la suite exacte des tailles douces ce qui est necessaire & utile par rapport à chacune en particulier. Et afin que personne ne puisse se tromper dans les Lutteurs qui y sont representez, on les trouvera distinguez & marquez par les lettres A & B, B & C, & ainsi des autres; & d'autant que le changement donne du plaisir, l'A est quelquefois le vainqueur, & quelquefois le B. Les differens habillemens, avec lesquels nos Lutteurs sont representez dans ces Tailles douces, les distinguent suffisamment; d'autant que l'on void dans chaque partie des ajustemens differens, par-où les gens de bon goût ne pourront point se tromper. Servez donc de cet Art quand il en sera besoin pour vôtre avantage. Adieu, & prenez du plaisir.

EXPLICATION des FIGURES.

PREMIERE PARTIE.

De la maniere de se porter des Coups contre la Poitrine.

- Pag. 1. No. 1.** Lorsque A veut donner un coup à B sur la poitrine, B peut en se retirant un peu à l'écart faire manquer son coup à A, par où A étant obligé de pencher la tête après le coup manqué, il donne le temps à B de saisir A par derrière vers la nuque, par où B poussant ainsi A en bas, il faut que A tombe la tête la première.
- Pag. 2. No. 2.** AUTRE MANIERE. A donne un coup à B sur la poitrine, & B n'a pas plutôt reçu le coup qu'il tourne sa jambe droite ou gauche, selon que le coup vient, autour de la jambe droite ou gauche d'A, & presse en bas avec sa main gauche le bras droit d'A, & B prenant A par derrière vers les fesses par-dessus la culotte, A doit nécessairement tomber par-dessus la jambe de B, qui s'avance en dehors.
- Pag. 3. No. 3.** AUTRE MANIERE. A porte un coup à B sur la poitrine, B voyant cela empoigne avec sa main gauche le bras droit d'A par-dessus l'aisselle, & prend avec sa main droite le coup gauche d'A, mettant tout d'un temps fort agilement sa jambe gauche contre la jambe droite d'A, & l'oblige ainsi de tomber à la renverse.
- Pag. 4. No. 4.** AUTRE MANIERE. A donne un coup à B sur la poitrine, B prend avec une extrême force A vers le poignet, & il tâche de lui tordre le bras.
- Pag. 5. No. 5.** MANIERE POUR PARER CE COUP. Afin qu'A puisse parer ce coup, il passe par-dessous le bras de B, & tâche ainsi de se débarrasser.
- Pag. 6. No. 6.** MANIERE DE SOUTENIR CE COUP. A ayant ainsi passé par-dessous le bras de B, B prend tout d'un coup avec ses deux mains la main d'A, dont il avoit pris auparavant le poignet avec sa main gauche, & les met par-dessus les dos d'A, par où B trouve le temps de rompre fort à propos la main d'A.
- Pag. 7. No. 7.** MANIERE DONT A DETOURNE CE COUP. A tourne le dos & met sa jambe droite contre la jambe droite de B, lorsque ce laissent aller à la renverse, ils sont contrainsts de tomber tous deux, & par là A trouve moyen de se débarrasser.
- Pag. 8. No. 8.** MANIERE DONT ILS SONT COUCHEZ PAR TERRE. Ils sont ainsi tous deux couchés par terre, A ayant mis sa jambe autour de la jambe de B.
- Pag. 9. No. 9.** AVANTAGE QU'A CELUI QUI SE RELEVÉ LE PREMIER. Celui donc qui est le premier levé a cet avantage sur l'autre, qu'il peut mettre sa main gauche par derrière sur le collet de l'autre, & le prendre avec sa main droite par derrière la culotte, & l'ayant ainsi pris il le contraint de passer devant lui.
- Pag. 10. No. 10.** Lorsque B sait ce que l'on vient de voir dans la planche précédente, A trouve ce moyen de parer le coup: Il met sa main droite derrière lui, & prend le poignet droit de la main de B, se tournant dans le même temps sous les bras de B.
- Pag. 11. No. 11.** A s'étant ainsi tourné par-dessous le bras de B, pousse en bas le bras de B, & met son pied gauche par derrière sur le jarret de B, le poussant avec sa tête par derrière, de sorte qu'il tombe sur son dos, ainsi qu'on le voit dans la planche suivante.
- Pag. 12. No. 12.** B étant ainsi renversé par terre, & A étant couché sur le corps de B, il le saisit au gosier avec sa main gauche, & lui tient son bras droit serré sur la poitrine. Outre cela A tient avec sa main droite la main gauche de B contre terre, & il entrelasse ses jambes dans les siennes, par où il empêche que B se puisse relever, & A étant ainsi couché sur B il peut facilement lui donner sur le visage avec le côté de sa tête tout autant de coups qu'il veut.

S E C O N D E P A R T I E.

De la maniere de se porter des coups contre la poitrine.

- Pag. 13. No. 1.** Comme nous avons vu au commencement de la première Partie qu'A donne à B un coup sur la poitrine avec le poing, de même dans cette seconde Partie B donne à C un coup sur la poitrine avec les deux mains, & met tout d'un temps son pied gauche par-dessus le pied droit de C, & ensuite C saisit incontinent B par-dessous les bras ou les manches proche des aisselles.
- Pag. 14. No. 2.** C ayant ainsi saisi B, il met son pied gauche sur le milieu du corps de B.
- Pag. 15. No. 3.** C ayant ainsi mis son pied gauche, il se laisse aller à la renverse, par où B, que C tient déjà fortement par-dessous les manches & sur le milieu du corps duquel C a mis son pied, est contraint de tomber sur C.
- Pag. 16. No. 4.** Mais si B s'aperçoit de ce tour de C, sentant que C veut le laisser tomber, B lâche par dehors les bras de C qu'il tenoit fermes, & prend le pied de C, qu'il avoit mis sur le milieu du corps de B, & ensuite il tient sa main droite près des oreilles & sa main gauche proche du talon de C, & tord le pied de C avec tant de violence qu'il semble vouloir la tordre en pieces, ce qui peut causer à C une extrême douleur & lui ôter beaucoup de sa force.
- Pag. 17. No. 5.** Mais l'on peut voir clairement ici comment C est en état de parer ce coup, lorsque B tord le pied de C de la maniere que nous venons de voir. C pour empêcher que B ne lui torde le pied frappe de sa jambe droite sur le bras gauche de B avec tant de force, que la main gauche de B en est relâchée; mais B se jettant sur C trouve encore moyen de se débarrasser, prenant C au gosier, & forçant cette jambe gauche de C, dont il avoit si fort tordu le pied, & saisissant par dedans avec sa main gauche le bras droit de C, de sorte que C est sans aucune force.
- Pag. 18. No. 6.** C peut pourtant encore parer ce coup de cette maniere: il est repoussé avec sa jambe droite le pied gauche de B, & il tourne en dehors sa main droite contre le pouce de B, tellement que B est contraint de tomber. B tombant, C le prend par derrière aux chevoux & le secoue ainsi contre terre.

TROISIEME PARTIE.

Où il est traité de la maniere de se prendre par le milieu du corps.

Après avoir parlé de la maniere de se donner des coups contre la poitrine, nous avons à faire voir dans cette troisieme Partie la maniere de se prendre par le milieu du corps.

- Pag. 199. No. 1. C prend avec les deux mains D au milieu du corps. D étant ainsi pris par C, il met sa main gauche par-derrière le bras de C, & mettant sa main droite contre le visage de C avec son pouce sous le nez du même, il pousse la tête de C à la renverse, & met sa jambe droite autour de la jambe gauche de C.
- Pag. 203. No. 2. C peut détourner ce coup de la maniere suivante : Il met sa main gauche par dedans le bras de D, & la tournant de telle sorte qu'elle se trouve libre, il peut encore mettre à couvert son visage, pendant que D demeure à tenir ferme le bras droit de C.
- Pag. 211. No. 3. D tenant ainsi ferme le bras de C, il débarrasse sa main droite en la tordant, & se tournant par-derrière le bras droit de C il l'oblige de cette maniere à s'avancer, & tenant son coude serré contre l'endroit foible ou mol du dos de C, il affaiblit par ce moyen la force du bras de C.
- Pag. 221. No. 4. Le bras de C ne demeure ainsi forcé qu'autant de temps qu'il lui en faut pour se tourner un peu, & mettant son bras droit sur la main gauche de D, il les serre fortement contre le corps, & ensuite il tourne encore un peu tout son corps, par-où il peut arriver que la main de D se rompt.
- Pag. 231. No. 5. Il est donc nécessaire que D empêche que la main gauche ne soit rompue, laquelle étant tordue avec tant de force, il prend avec sa main droite le poignet droit de C, se servant pour cela de sa main gauche, qui dans ce moment se trouve débarrassée, & il se tourne, tenant fortement avec ses deux mains la main de C. Pendant que D se tourne, C met le bras droit de D sur son épaule gauche & le pousse en bas de toute sa force; ce qui doit d'abord causer une extreme douleur à C, & fournit à D une occasion fort propre pour rompre le bras de C.
- Pag. 241. No. 6. Mais cette occasion est ôtée à D dans le temps que C met sa main gauche sur le bras gauche de D & qu'il pose son genouil droit derrière les reins de D, de sorte qu'il est bientôt contraint de lâcher le bras de C.
- Pag. 251. No. 7. Cependant D ne perd point pour cela courage, mais il reprend avec sa main droite ce bras droit de C, qu'il avoit été contraint de lâcher, & se tournant il tord avec ses deux mains la main ou le bras de C, qu'il tire à soi avec sa main droite, & mettant sa main gauche sur les épaules de C, il le pousse la tête première & l'oblige de tomber.

QUATRIEME PARTIE.

Maniere de se prendre aux cheveux.

- Pag. 261. No. 1. Dans cette Partie nous verrons seulement de quelle maniere on commence à se prendre aux cheveux; de sorte que D prenant entre ses doigts les cheveux de E, & les entortillant autour de ces mêmes doigts, il fourre ses mains entre les bras de E.
- Pag. 271. No. 2. Ensuite D tire E par les cheveux à la renverse, & le faisant tourner il met son coude sur l'épine du dos de E, par-où il a moyen de frapper par derrière avec son autre main sur le visage de E.
- Pag. 281. No. 3. Dans le temps que D tient encore E par les cheveux, E pour se débarrasser se tourne promptement d'une telle maniere que D & E se trouvent dos à dos; mais dans ce moment D met ses fesses contre les fesses de E, & le tire ainsi avec tant de force, qu'il doit nécessairement tomber par-dessus la tête de D.
- Pag. 291. No. 4. E étant ainsi tombé par-dessus la tête de D, il ne demeure point couché par terre, mais il se leve & saisit D par-derrière la manche ou le bras, & prenant avec sa main droite le poignet droit de D, il force en dedans le bras de D qu'il tient, & mettant son pied gauche sur le jaret droit de D, il le contraint ainsi de tomber, quoique la piau- che ne le représente point tombé.

CINQUIEME PARTIE.

Où l'on voit représentées des manieres de s'empoigner, par lesquelles l'un & l'autre des luteurs peuvent donner des preuves de leur force.

- Pag. 301. No. 1. E empoigne F sous les bras, & F empoigne E entre les bras. Dans cette maniere de l'empoigner E semble avoir le plus d'avantage.
- Pag. 311. No. 2. Mais F fait lâcher avec son bras droit le bras gauche de E en dedans, lequel étant lâché, il débarrasse aussi son bras gauche & le porte sur le devant de son corps, serrant avec son bras gauche la main droite de E; ensuite il se tourne un peu, & par ce tournement la main de E étant serrée, F a le moyen de rompre la main de E, craignant que E pourrait bien lui donner un coup avec sa jambe.
- Pag. 321. No. 3. C'est pour cela que F lâche son bras & tourne tout son corps, par-où il a si bien fait que E ne peut pas éviter de recevoir de F un coup sur la nuque, quoique E prenne avec sa main droite F par-derrière la culotte.
- Pag. 331. No. 4. E sans se point étonner de cela se courbe pour éviter le coup de F, & F portant ainsi un coup de toute sa force vers la nuque de E, & ne pouvant y atteindre à cause de l'inclinaison de E, il tombe lui-même par son propre poids.
- Pag. 341. No. 5. Fombant ainsi à la renverse il s'appuy sur sa main droite, dont il avoit voulu frapper E, & en s'appuyant il met promptement son genouil gauche contre les fesses de E, & prenant avec sa main gauche le pied gauche de E, il le jette à la renverse avec son genouil.

S I X I E M E P A R T I E.

Deux manieres de se prendre à la poitrine.

- Pag. 35. No. 1. F prend G à la poitrine, ensuite dequoi G empoigne avec sa main gauche F sous le bras au-dessus du coude.
 Pag. 36. No. 2. Mais F ayant ainsi pris G, G met sa main droite sur la main droite de F, & tord cette main jusques à ce que F lui lâche la poitrine; alors G ayant sa poitrine libre, il tourne avec sa main droite tout le bras droit de F, & met sa main gauche derrière le bras droit de F, il le fait tomber la tête la première.

S E P T I E M E P A R T I E.

Autres manieres de se prendre à la poitrine.

Dans cette Partie nous ferons voir que les manieres de se prendre à la poitrine sont toutes différentes des deux, que nous venons de rapporter; c'est pourquoi nous avons trouvé bon de séparer cette Partie de la précédente, car dans la première l'un des lattaurs fait lâcher sa poitrine en prenant lui-même la poitrine de son antagoniste, & dans cette Partie cela se fait de la maniere suivante.

- Pag. 37. No. 1. H prend G à la poitrine avec sa main droite, G fait lâcher avec sa main gauche le bras droit de H par dedans, & il doit prendre par derrière avec sa main droite la manche de ce bras lâché, & de cette maniere il éloigne de sa poitrine la main de H.
 Pag. 38. No. 2. H fourre sa main gauche entre le bras de G qui est lâché, & il se tourne un peu, de sorte qu'il se trouve en parti derrière G. H s'étant ainsi mis dans une posture ferme il peut contraindre G à tomber la tête première ou autrement comme il voudra.
 Pag. 39. No. 3. G s'apercevant qu'il pourroit bien tomber la tête première, il repousse avec sa jambe droite la jambe gauche de H, par où la main gauche de H, qu'il avoit fourrée entre le bras de G, perd toute sa force, & elle est même prise & serrée entre le bras droit de G, de sorte que H étant ainsi forcé, sa main, que G lui tient serrée, court en même temps grand risque d'être rompue par G.
 Pag. 40. No. 4. Pour éviter ce péril éminent, G donne à H un si grand coup avec sa jambe, que H prend sur le champ G par-dehors les bras, avec sa main droite au-dessus du bras droit de G, & avec sa main gauche au-dessous du coude de G, de sorte qu'il contraind G à se renverser, & par-là la jambe de G, avec laquelle il auroit pu repousser H, devient sans nulle force.

H U I T I E M E P A R T I E.

Manieres de se battre à coups de poing.

- Pag. 41. No. 1. H & I sont tous deux en posture de se battre à coups de poing, & étant dans cette posture l'un pourroit donner à l'autre un coup avec sa jambe, de sorte que celui qui recevroit le coup de jambe seroit contraint de tomber, quoique cela ne soit point représenté dans cette planche.
 Pag. 42. No. 2. H porte un coup à I, mais I voyant cela se courbe, par-où H se renverse, & dans le temps que H se renverse, I en se courbant prend avec sa main droite la pied droit de H pour le faire tomber.
 Pag. 43. No. 3. H sentant qu'il tombe, frappe avec son genouil droit sur les fesses de I, par-où I est contraint de tomber aussi bien que H. Dans le temps qu'ils tombent, H a dessein de prendre avec sa main droite la jambe gauche de I, mais il ne peut y atteindre.
 Pag. 44. No. 4. H & I s'étant tous deux relevés, comme s'ils vouloient se frapper par-dehors les bras, H frappe le premier I avec son bras droit, que I empoigne d'abord avec sa main droite par-derrière l'épaule, & prend avec sa main gauche la jambe droite de H, & l'oblige ainsi à tomber. On peut voir dans la Planche suivante que I fait tomber H d'une autre maniere qu'il n'est représenté ici.
 Pag. 45. No. 5. I fait tomber H, & lui tient fortement le bras droit, qu'il lui avoit d'abord saisi, & le tourne un peu, ensuite il empoigne avec sa main gauche l'épaule gauche de H, & lui mettant le genouil gauche dans les reins il le fait courber en arriere, par-où il est plus sûr que H tombe par terre.
 Pag. 46. No. 6. Mais pour éviter de tomber, lorsque I a mis son genouil gauche dans les reins de H, (comme il est représenté dans la Planche précédente) H doit en tournant ses épaules faire tous ses efforts pour se débarrasser, afin qu'étant débarrassé il puisse empoigner l'une ou l'autre main de I, & que trouvant moyen de l'empoigner il la tiennne fortement & la tourne (c'est ici la main gauche) par derrière vers le dos de I, & qu'il mette son autre main sur le bras tourné de I, par-où H fera tomber I, ou du moins il peut le contraindre à tomber infailliblement.

NEUVIEME PARTIE.

Où l'on voit, lorsqu'on est à lutter, comment un des luteurs peut prendre & porter son antagoniste là où il veut.

Cette maniere de lutter non moins merveilleuse que charmante donne aux spectateurs un divertissement des plus agréables, lorsqu'elle est mise en usage, c'est pourquoi on doit faire une attention particulière à la représentation que nous en allons donner: car l'issue nous représente comment l'un des luteurs emporte l'autre, qui après le combat avoit souvent été transporté de colère contre son antagoniste, & qui étoit contraint, malgré tout son courroux & dans l'impuissance où il se trouvoit, de se laisser emporter. Ce tour de souplesse a été souvent mis en pratique par l'Auteur.

Pag. 47. No. 1. I & K étant en posture pour le battre, K menace I de lui vouloir donner un coup; sur cela I empoigne K & met sa main droite sur le poignet gauche de K, & se courbant ensuite il met son bras gauche sur le jarret de la jambe gauche de K, & tirant sur lui épaule le bras gauche de K il le peut porter aisément par-tout où il veut.

Pag. 48. No. 2. Si l'arrive que K se laisse surprendre, il faut nécessairement qu'il soit mis sur l'épaule de I, qui l'emporte ainsi sans nulle peine, quoique beaucoup plus grand & plus pesant que lui.

Pag. 49. No. 3. Si au contraire s'aperçoit du tour que lui veut faire I, il le jette sur I & lui fait pencher la tête, par-où il ôte à I la commodité de l'emporter.

Pag. 50. No. 4. I sentant que sa tête est pressée en bas, il repousse en dehors le bras gauche de K, & retirant sa tête il enlève avec sa main gauche la jambe gauche de K, & le jette ainsi à la renversée.

DIXIEME PARTIE.

Manieres de se prendre au gosier ou au col.

Ces manieres de se prendre au gosier ou au col se font tout autrement que les manieres de se prendre à la poitrine, qui ont été représentées dans la sixieme Partie.

Pag. 51. No. 1. K prend L au gosier avec sa main droite, sur quoi L jetant son chapeau tourne sa tête en dehors sous le bras de K & empoigne avec sa main droite K au milieu du corps, par-où la main droite de K se trouve tellement embarrassée, qu'il n'en peut plus rien faire, & qu'il en souffre une grande douleur.

Pag. 52. No. 2. K empoigne avec sa main droite L au gosier, menaçant de frapper avec sa main gauche L, qui s'en apercevant élève tout à la fois ses deux mains & en donne un coup sur la première jointure du bras droit de K, par-où K est contraint de lâcher le gosier de L.

Pag. 53. No. 3. K prend avec sa main droite L au gosier, comme il est représenté dans la Planche précédente. L reprend aussi ses deux mains ensemble, & en frappe de côté sur le coude de K, par-où la main de K doit nécessairement être lâchée.

Pag. 54. No. 4. K prend encore avec son bras droit L au gosier, lequel s'en apercevant empoigne avec ses deux mains le bras de K, avec lequel il a pris le gosier de L, mettant sa main droite sur le poignet de la main droite de K, & sa main gauche par-dessus le coude de K, & cependant il plie son bras en dedans, de sorte qu'il est presque impossible à K de débarrasser sa main. Si pourtant il arrivoit (comme cela peut arriver) que L en rorçant fâtes la main de K vint à la détacher, L pousse cette main de K, qu'il a détachée en la rorçant, contre la poitrine de K, & il frappe avec sa jambe droite K sous le pied, ou il pousse son genouil contre celui de K, ce qui peut extrêmement incommoder K.

ONZIEME PARTIE.

Manieres de parer les coups de couteau.

Les plus d'raisonnables & les plus déterminés garnement, dans le cerveau échauffé ne peut être calmé par aucune raison, sont d'ordinaire fort prompts à s'engager dans les plus grands dangers, & ils croient qu'une querelle, fut elle des plus légères, ne sauroit être terminée sans tirer le couteau, en quoi il y a un fort grand péril. Afin donc que les gens doux & pacifiques puissent se garantir de ces coups de couteau, lorsqu'il leur arrive d'être attaqués, ils peuvent s'y opposer des manieres suivantes.

Pag. 55. No. 1. M met d'abord son pied droit sur le pied gauche de L, & lui donne un coup sur le visage avec sa main droite.

Pag. 56. No. 2. L met la main à la poche pour prendre son couteau & le tirer; ensuite voulant rier de sa poche sa main droite, avec laquelle il a empoigné le couteau, M fourre, dans le temps que L tire la main de sa poche, sa main gauche entre le bras de L, & tord avec son bras le bras de L en arriere, ce qui met L dans une telle impuissance, qu'il lui est impossible de tirer son couteau.

Pag. 57. No. 3. Si toutefois il arrivoit que L tirât le couteau de sa poche avec plus de vitesse, que M ne sauroit l'empêcher de la maniere précédente, & qu'en suite L vint à tirer le couteau, alors M empoigne avec sa main droite le poignet droit de L, & prend un peu plus haut avec sa main gauche le bras de L, de sorte qu'il peut tordre tout à-fait le bras de L.

Pag. 58. No. 4. M tord entièrement le bras droit de L, & le met sur son épaule.

Pag. 59. No. 5. Pour rompre à L la main dans laquelle il tient le couteau, M porte le bras par-dessus sa tête sur son autre épaule, & ainsi il rompt plus sûrement la main de L.

Pag. 60. No. 5. M tenant ferme le bras de L (ainsi qu'il est représenté au num. 3.) peut aussi le tordre dessus le dos de L, & mettre par derrière son pied gauche sur le jarret gauche de L.

Pag. 61. No. 7. M ayant mis son pied gauche sur le jarret gauche de L, tire le bras, qu'il tient ferme, un peu plus haut vers lui, & contraind L de tomber la tête la première; ensuite mettant son genouil gauche sur les reins de L & lui tirant le bras encore plus haut, il le leve L, qui se trouve sans nulle force.

Pag. 62. No. 8. M ayant empoigné avec sa main droite le poignet droit de L, & un peu plus le bras avec sa main gauche, (comme il se voit dans la troisieme Planche) peut encore tordre le bras de L vers sa propre poitrine, & dans le même instant mettant par dessous son pied gauche contre la jambe droite de L, il le fait tomber à la renversée, & dans le même temps le jettant sur L il le peut faire blesser de son propre couteau.

Pag. 63. No. 9. L ayant tiré le couteau & voulant faire d'en-haut une raillade à M, alors M empoigne avec sa main gauche le poignet droit de L, & dans le même temps le prenant sous le coude avec sa main droite il peut lui tordre le bras en dehors, & par-là le mettre dans une entière impuissance.

Pag. 64. No. 10. Si L tâche encore de faire par en-haut une balafre à M, M s'étant mis dans une bonne posture, peut faire sauter le couteau de la main de L en lui donnant un coup de l'un ou l'autre de ses pieds sous le poignet de sa main droite.

DOUZIEME PARTIE.

Manieres de se jeter par terre en mettant la tête contre le milieu du corps.

- Pag. 65. No. 1. Quand M se trouve en posture de se battre contre N, il peut en courbant sa tête se jeter avec impetuosité sur le ventre de N & le faire tomber à la renverse; mais N s'en appercevant se tourne un peu sur le côté, par-où M manque son coup, & N trouve moyen de mettre la main gauche de M sur la nuque, & l'empoignant ensuite avec sa main droite par-derrière la culotte, & le poussant un peu devant lui il le fait tomber.
- Pag. 66. No. 2. Si M en courbant sa tête peut se lancer contre le ventre de N, il le fait tomber sur son genouil droit, & dans le même temps il lui empoigne les jarrets avec ses deux mains, ensuite redressant sa tête il pourra aisément jeter N par-dessus son dos.

TREZIEME PARTIE.

Manieres de se prendre avec force les épaules & le col & en même temps de se donner agilement des coups de jambe.

- Pag. 67. No. 1. Lorsque N & O se sont pris l'un l'autre avec les deux mains par-dessus les bras vers les épaules, ils luttent à qui sera le plus fort & tâchent à se forcer les jambes; & quand N se trouve le plus fort, il peut tordre O de côté, & profitant de cet avantage il frappe en dehors la jambe droite de O avec son pied gauche.
- Pag. 68. No. 2. Mais O se doutant de cela lève sa jambe droite par devant, de sorte que le pied gauche de N manquant son coup il doit passer par dessous, & alors O met d'erechef le pied qu'il a levé derrière la jambe de N, avec laquelle il prétendoit de lui frapper le pied, dont il a moyen, en le débarrassant par un coup qu'il donne, de jeter N par terre.
- Pag. 69. No. 3. Par ce coup adroit N est obligé de changer de posture, de lâcher ainsi sa main droite par-dessus le bras de O & de lui prendre avec cette main l'épaule gauche, & dans le même moment faisant lâcher par dessous à O la main droite, il se lance avec son bras gauche sur le col de O, & le lui pressant en-bas, il met sa jambe gauche derrière la jambe gauche de O, afin de le pousser ainsi à la renverse.
- Pag. 70. No. 4. O sentant qu'il ne peut point demeurer debout, lâche tout-à fait sa main gauche de dessus l'épaule de N, & se laissant aller avec sa main droite jusqu'au milieu du corps de N, il s'abaisse jusqu'au genouil gauche de N, & lui prend par-dessous avec sa main gauche la jambe droite, & la lui tenant ferme il repousse avec sa main droite son corps qui est sur lui, pour le faire ainsi tomber.
- Pag. 71. No. 5. Ce dernier tour de souplesse est singulier, & fournit le moyen de renverser avec une extreme vitesse son antagoniste sans qu'il le puisse éviter; car O se tenant près de N met son pied gauche, après l'avoir bien affermi, derrière la jambe gauche de N, & dans le même instant lui saisissant le gosier par-dessus le bras, il le jette adroitement à la renverse.

F I N.

I Deel































































F

R













H

G

































K

L









M

L





M

L



M

L



M

L















N

O





